

---

Alain Caillé, Stéphane Dufoix (dir.), *Le tournant global des sciences sociales*

Pascal Décarpes

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/11035>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Pascal Décarpes, « Alain Caillé, Stéphane Dufoix (dir.), *Le tournant global des sciences sociales* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 29 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/11035>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Alain Caillé, Stéphane Dufoix (dir.), *Le tournant global des sciences sociales*

Pascal Décarpes

---

- 1 La mondialisation et la globalisation sont deux phénomènes qui font suite à une internationalisation des idées et des politiques dont le point de départ date déjà d'un siècle et demi. Pour autant, « pourquoi les théories sociologiques générales, ou, si l'on préfère, les théories générales en science sociale ont-elles échoué à définir un paradigme [...] partagé et partageable ? ». Ce questionnement conclusif trouve ses réponses de manière inductive dans l'éventail pluridisciplinaire et international des vingt contributions présentées dans ce livre, issu d'un colloque tenu en 2010. Dans leur introduction à la thématique, Alain Caillé et Stéphane Dufoix indiquent tout d'abord que le terme de globalisation s'impose dans les sciences humaines et sociales dans les années 1980, avant tout dans les milieux universitaires anglo-saxons. Le « global » visé fait dans cet ouvrage collectif l'objet d'une approche épistémologique par des philosophes, des anthropologues ou encore des historiens venus entre autres d'Italie, d'Allemagne ou des États-Unis. Il s'agit notamment de répondre au canevas proposé lors du colloque mettant en avant des réflexions telles que « Où se trouve le global ? Le global est-il un concept adéquat ou simplement une dénomination qui appelle la conceptualisation ? [...] le global est-il postnational et postdisciplinaire ? ».
- 2 C'est en quatre temps que le présent ouvrage tente d'apporter des éléments de réponses à ces larges interrogations. Alors que la première partie est intitulée « mutations disciplinaires », la deuxième partie traite de champs plus concrets (« de quelques mutations d'objet »), la troisième partie s'attelle elle aux « théories de la globalisation entre réalités et idéaux », et la dernière partie se penche sur les tentatives de « re-fonder, re-penser, ré-organiser les sciences sociales ».
- 3 C'est par une présentation des « naissances académiques du global » que S. Dufoix ouvre l'historique du concept de la mondialisation/globalisation dans les milieux scientifiques français et internationaux. Il décrit l'apparition de cette idée du rapport au « monde » à la suite de la fin de la Seconde guerre mondiale, époque à laquelle autant les territoires que

leur partage et les modes de coopération internationale furent développés de manière systémique. C'est ainsi que l'historien Hans Kohn écrit<sup>1</sup> en 1962 que « depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'humanité est entrée dans la première étape de l'histoire globale ». Il est également avancé que la fin de la Guerre Froide et de la bipolarisation des équilibres mondiaux est source d'une recherche explicative du nouveau cadre qui s'est mis alors en place dans les années 1980 et 1990 et a donc fait place à une « histoire globale » ou encore « histoire-monde ».

- 4 Les auteurs de l'ouvrage se gardent bien, cependant, de prendre ces bouleversements épistémologiques pour argent comptant et, tout en (dé)construisant les nouvelles approches de la globalisation des sciences sociales, ils n'en pointent pas moins les limites (« prolifération concurrentielle des labels historiographiques », R. Bertrand) ou s'attachent à les relativiser. Ainsi, dans le chapitre 3 (« une géographie postbraudelienne »), C. Grataloup indique avec justesse que « c'est à peine une plaisanterie : pour les géographes, le globe tourne depuis longtemps ».
- 5 Un des multiples objets abordés par ce livre touche aux « assemblages » qui se forment autour des thématiques « territoire, autorité, droits ». S. Sassen développe le concept du transnationalisme juridique qui sortirait dès lors de l'opposition classique national/mondial dans les études sur la globalisation. En créant ainsi des espaces autres que ceux des États-nations et du système supranational, la globalisation des ordres normatifs oblige à repenser les notions de vivre-ensemble et l'articulation qui s'opère entre États. En prenant l'Union européenne comme exemple de ces changements, on y observe en effet un assemblage entre les lois nationales restées du domaine souverain, les règles décidées à Bruxelles, les engagements pris à un niveau extra-européen, voire même l'implication des recommandations du Conseil de l'Europe couplées à la Cour européenne des droits de l'Homme. Comme Sassen l'écrit de façon pertinente, « des dynamiques mondiales et dénationalisantes ébranlent les systèmes existants et les univers de sens jusqu'alors dominants ».
- 6 Enfin, sans pouvoir faire preuve d'exhaustivité face à la richesse des idées développées ici, les contributions de M. Wieviorka et surtout de M. Kuhn méritent d'être rapidement évoquées. Le phénomène actuel de globalisation des sciences permet ainsi de dépasser la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité et de se confronter au « multiversalisme scientifique » proposé par Kuhn. Ce dernier pointe les paradoxes du champ des sciences tant sur le plan épistémologique que discursif et au niveau de l'organisation internationale de la science, notamment sur l'illusion d'un « universalisme idéaliste ».
- 7 La portée de cet ouvrage dépasse bien sûr largement les quelques éléments (forcément partiels) de lecture et de réflexions présentés dans ce compte-rendu, et doit être considérée à l'aune de son ambition et de ses contributeurs. Son apport principal pourrait être résumé par le titre choisi par P. Kennedy (chapitre 7) qui indique « rééquilibrer les comptes. La résilience du local et la fragilité d'une conscience globale », et donc la mise en perspective de deux échelles d'action et de pensée qui se retrouvent tout au fil des contributions. Il est aussi à prendre en compte la critique des deux éditeurs sur la situation française qui se caractérise par « une réticence, voire [d'] une résistance à l'acclimatation des *global studies* » (p. 13). Nous prenons le pari que ce livre saura faire ainsi progresser les discussions et la compréhension générale de cette thématique au sein des institutions françaises.

---

## NOTES

1. Hans Kohn, 1962, *The Age of Nationalism, the First Era of Global History*, Harper & Brothers Publishers, p. XV.

---

## AUTHOR

**PASCAL DÉCARPES**

Chercheur-associé à l'université de Greifswald (Allemagne), spécialiste en criminologie.